



Résister au sécuritaire

Laville H. (dir.), Syllepse, 2006

Ségrégations et violences urbaines

revue Esprit, n°328, 2006

La République mise à nu par son immigration

Guénif-Souilamas N. (dir.), La Fabrique, 2006

S'il y a des époques propices aux confusions politiques concernant la vie sociale et le traitement des quartiers populaires, celle que nous traversons est, depuis quelques années, forte d'une rhétorique exemplaire. Des « zones de non-droit » qu'il s'agit de nettoyer aux « karchers » aux « sauvageons » ou « racailles » sujettes au même assainissement, de la mixité sociale à l'ethnisation croissante des problématiques urbaines, de l'insécurité à l'islamisation des quartiers, la tendance discursive actuelle élabore pèle-mêle un ensemble de diagnostics massivement orientés vers une population immigrée, rendue responsable de ce que l'on nomme aujourd'hui, comme un allant de soi : « violences urbaines ». Ainsi, dans l'ensemble des discours et représentations, la définition des quartiers est désormais entendue comme lieu pathogène ne contenant ni vie ni passé et dont les principaux problèmes sont liés à deux causes : l'urbanisme et les habitants. Sont rendus de ce fait politiquement invisibles certains autres phénomènes relevant de l'économie et du social et sont opposés les personnes les plus fragilisées par ces phénomènes au reste de la population. Par un grossier tour de passe-passe, ces populations caractérisées ethniquement et communautairement deviennent responsables, non seulement de leur sort mais aussi de ce que subissent les autres populations.

C'est à de tels arguments issus du projet sécuritaire de la droite réactionnaire actuelle que s'oppose l'ouvrage coordonné par Hanna Laville. « Résister au sécuritaire », c'est d'abord comprendre que l'ensemble de ces discours n'est en aucun cas fondé sur des réalités sociologiques mais bien sur des idéologies politiques avides de causalités pour le moins simplistes et réductrices. Et l'une des choses les plus difficiles à faire comprendre aujourd'hui est l'inscription « socio-économico-spatiale » de la délinquance, souligne Laurent Mucchielli dans un autre ouvrage (*Immigration et délinquance : fantasmes et réalités in La République mise à nu par son immigration*)

En effet, la récurrence discursive d'un phénomène communautaire redouté et dénoncé par l'esprit et les valeurs républicaines a bien fini par construire, ces dernières années, un fantasme opérant dans l'imaginaire commun. Et il suffit de considérer bon nombre de résolutions politiques (et urbanistes) prétendant s'y attaquer pour en comprendre toute l'ampleur.

Or, rappelle Patrick Haenni dans la revue Esprit, l'ethnisation des problématiques et du lien social relève du mythe (« La France face à ses musulmans »).

Les populations musulmanes d'origine maghrébine ne sont pas en France dans des logiques communautaires : « Ainsi, alors que l'on compte 30 000 enfants juifs scolarisés dans 256 établissements confessionnels et que les lycées chrétiens affichent une santé de fer, on compte à peine 100 élèves inscrits dans les deux écoles musulmanes actuellement en activité. » Même constat concernant le champ politique ajoute l'auteur : « Alors que les listes communautaires même soutenues par les mosquées, tournent toujours au fiasco, le vote beur, arabe ou musulman demeure un fantasme d'élus locaux beaucoup plus qu'une donnée véritablement structurante de la vie politique des cités. »

Ce déplacement de significations associant population immigrée, communautarisme et délinquance accomplit le surgissement d'une nouvelle altérité de l'intérieur. L'autre, l'étranger ne fait plus référence à un exotisme lointain. Au contraire, le migrant incarne désormais cette figure de l'autre inquiétant et indésirable qu'il faut domestiquer. C'est pourquoi, souligne Nacira Guénif-Souilamas, « que les colonisés d'hier aient donné naissance aux discriminations d'aujourd'hui constitue un indice que les migrants d'aujourd'hui et de demain seront à leur tour soumis à la pression de devoir être colonisés et assimilés. »